

Le portail romain de l'abbaye d'Agaune

Louis BLONDEL

Nous avons à plusieurs reprises mentionné le portail qui se trouve à l'entrée orientale de la galerie dite « des Catacombes », en soulignant son origine antique¹. Enrobé dans des maçonneries qui le masquaient, il avait été dégagé en 1924. A l'occasion des fouilles voisines exécutées dans la cour en 1947, au moment de la découverte du baptistère, nous avons pu mettre au jour tout l'angle de ce portail, ce qui nous a permis de faire des constatations intéressantes. Le chanoine Nicolas Peissard, archéologue cantonal de Fribourg, en a donné une description avec un relevé précis de l'architecte Edmond Lateltin, au moment où l'on a dégagé cet arc et rétabli l'ancien passage conduisant à la crypte de saint Maurice². Ce beau portail en calcaire cristallin correspond à un autre arc situé à l'extrémité de la galerie avant l'entrée de la crypte.

Nous sommes d'accord avec les conclusions de Peissard pour ce second arc, où l'on a réemployé des matériaux antiques à l'époque paléochrétienne, vers le VIII^e siècle ; cependant l'emplacement de cette porte est probablement plus ancien. Par contre, il n'en est pas de même pour le portail occidental qui ne présente pas seulement une réutilisation de blocs romains. Son site n'a pas été modifié ; l'édifice a été partiellement reconstruit, comme nous le verrons plus loin.

Trois constatations nous prouvent l'origine antique de ce portail. La première est le fait que son orientation est différente de celle de la galerie des catacombes ; il est disposé en diagonale avec un angle de 4 à 5° est par rapport à cette galerie. La seconde est la découverte d'une base de colonne en roche encadrant le pied-droit sud du portail, base surmontant un socle et un mur lié à la maçonnerie de la porte ; cette base a dû être dégagée après le relevé de Lateltin qui n'a pu en tenir compte. Enfin, la troisième constatation est le fait que le portail appartient à un mur de clôture dont on a retrouvé la maçonnerie sur 1,88 m. de longueur à partir de l'embrasure de l'arc du côté sud, et prononçant après 63 cm un coude de 24°. Cette maçon-

¹ *Le baptistère et les anciens édifices conventuels de l'abbaye d'Agaune, dans Vallesia*, t. IV, 1949, p. 18.

² N. Peissard, *Fouilles à l'abbaye de St-Maurice, dans Ind. d'Antiquités suisses*, 1924, pp. 92-94.

nerie mesure à la base 1,23 m et au-dessus 0,70 m. Ce mur de clôture, qui est antérieur à la construction des basiliques devait, au nord, arriver exactement à l'angle de la première chapelle contre le rocher³. De plus, au VI^e siècle, au moment de la construction du baptistère, la galerie de ce baptistère avec sa porte était venue se raccorder en diagonale au portail, fait qui prouve que ce monument était déjà à la même place et plus ancien.

Il est donc certain que cette porte est bien à son emplacement primitif, mais qu'elle a subi des modifications importantes après l'époque romaine. Sur ce point, nous sommes d'accord avec les constatations de Peissard. L'arc a été abaissé de plus de 0,50 à 0,60 m, soit une assise complète ; de plus, de 3,10 m d'ouverture, il a été ramené à 3 mètres. Alors qu'il a été possible de conserver les chapiteaux, on a été obligé d'intercaler des claveaux plus étroits en recoupant les tailles, enfin tout le pied-droit nord a été déplacé et remonté. La clef de voûte a été aussi déplacée. Les claveaux primitifs mesuraient en moyenne 0,43 à 0,45 m d'épaisseur. Seul le pied-droit sud, diminué de hauteur, a pu être conservé. Quant au décor avec colonnes encadrant la porte, il a complètement disparu, sauf une base au sud. La destruction et le remaniement du pied-droit du côté des basiliques est dû à l'élévation d'un nouveau pilier du bas-côté de l'église. Il est probable que déjà avant ces modifications, le portail était assez ruiné et n'était pas parvenu intact.

Ces transformations ont été exécutées lorsqu'on a établi à la fin du VIII^e siècle une voûte sur la galerie pour supporter le bas-côté sud de la basilique agrandie. Toute la partie supérieure du portail a été supprimée. Ceci explique la mauvaise proportion de l'arc par rapport à sa largeur. Des transformations ont encore eu lieu plus tard. Au XI^e siècle, au moment de l'élargissement du bas-côté de la basilique, pour consolider les nouveaux piliers, on a enrobé dans une maçonnerie les pieds-droits de l'arc et doublé les murs.

Nous sommes assuré que ce portail n'a pas été déplacé depuis l'époque romaine, mais il est plus difficile de reconstituer son architecture avant sa transformation. La découverte d'une base de colonne encadrant le pied-droit de l'arc nous indique cependant comment il faut résoudre ce problème. Le diamètre assez faible de la colonne (0,30 m), son socle peu élevé ne permettent pas comme dans d'autres arcs de supposer pour toute la hauteur une ordonnance unique, mais bien étagée, soit l'existence de deux colonnes superposées. D'après les modules antiques l'élévation ne peut dépasser 9 à 10 fois le diamètre de la colonne, base et chapiteau compris. Ce qui nous conduit exactement à la hauteur des chapiteaux de l'arc primitif, d'une assise plus élevés que de nos jours. On pourrait sans doute concevoir un parti architectural avec une seule colonne en hauteur, supportant une corniche au niveau des chapiteaux de la porte, mais c'est une composition qu'on ne trouve qu'au moyen âge et non dans l'antiquité. Nous ne pouvons savoir comment se présentait la partie supérieure du monument, avec un second étage de colonnes, en tout cas une corniche, peut-être un entablement. Nous donnons ici une reconstitution (fig. 1) fondée sur les constatations que nous avons pu faire,

³ *Le Martyrium de St-Maurice d'Agaune*, dans *Vallesia*, t. XII, 1957, p. 291, fig. 3.

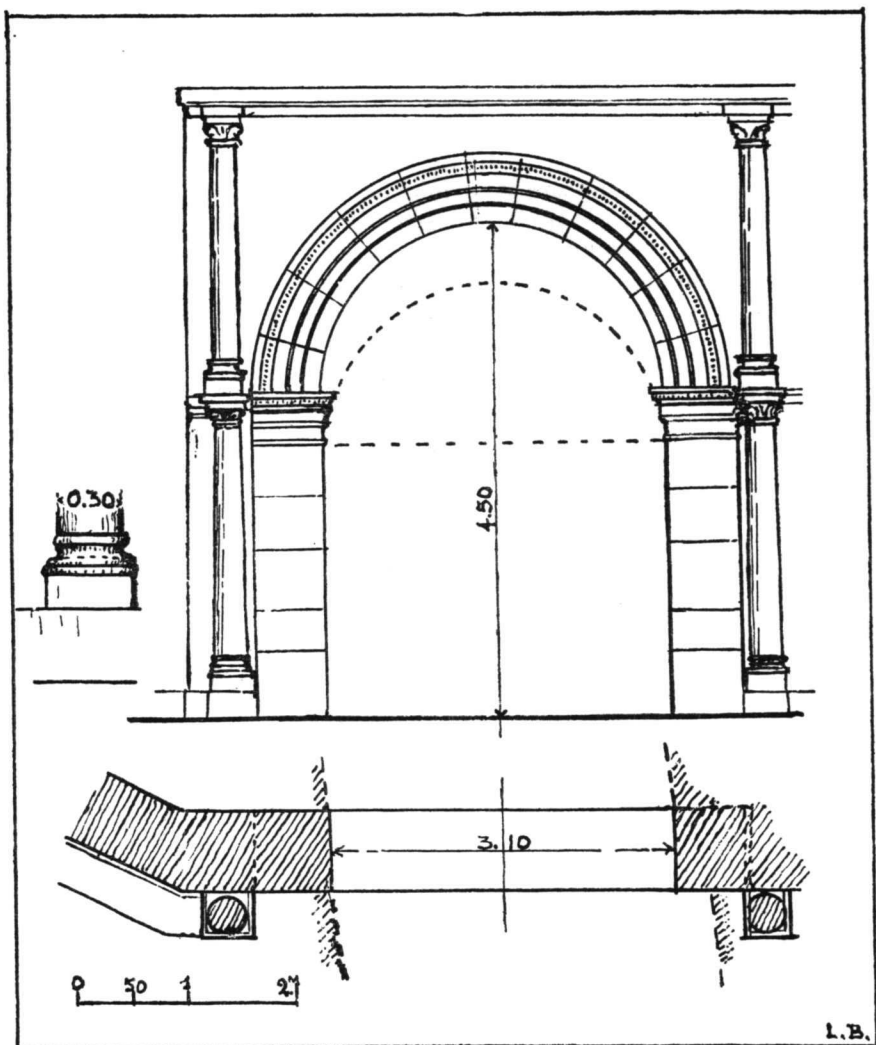


Fig. 1 — St-Maurice d'Agaune. Reconstitution du portail romain.

reconstitution qui dans les détails architecturaux ne prétend pas être en tous points conforme à l'état primitif.

Cette disposition architecturale avec des colonnes ou pilastres superposés est rare, car ordinairement les arcs sont encadrés par des colonnes d'un fort diamètre, qui supportent directement la corniche et son entablement, mais reposent sur un socle très élevé, ce qui n'est pas le cas dans ce monument. Nous avons un exemple avec colonnes sur deux hauteurs, l'arc de triomphe de Besançon, la Porte Noire⁴. Sans doute ce monument est beaucoup plus important que celui d'Agaune, avec doubles colonnes superposées et une riche décoration. Seule la disposition sur deux étages est comparable, car nous n'avons pas ici un arc de triomphe, mais un simple portail ouvert dans un mur de clôture. D'après son style il peut bien dater de la fin du premier ou début du second siècle.

L'accent architectural porté sur cette entrée nous permet de supposer qu'elle donnait accès à un édifice d'une certaine importance, probablement un sanctuaire élevé près de la source, un nymphée. Ce sanctuaire nous a été révélé par l'inscription *Nymphis sacrum* de la fin du I^{er} siècle, retrouvée dans le caveau funéraire sous le cimetière⁵. Malheureusement, quand les restes de cet édifice, au début de l'aqueduc, ont été découverts en 1906 par le chanoine Bourban, à la naissance de la source, les fouilles n'ont pas été poursuivies⁶. Ils sont enfouis sous une terrasse de plusieurs mètres de hauteur. D'après les exemples connus, même les nymphées de petite dimension étaient précédés de cours avec portiques. A Agaune, cette cour limitée par un mur d'enceinte, au pied du rocher, sera transformée en cimetière, le Martolet, où les siècles suivants s'élèveront les basiliques successives.

⁴ A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, I^{re} partie, III, p. 563, fig. 220.

⁵ *Le caveau funéraire du cimetière d'Agaune...*, dans *Vallesia*, t. VI, 1951, p. 6.

⁶ P. Bourban, *Les fouilles de St-Maurice*, dans *Ind. d'Antiquités suisses*, 1912, p. 204.